

Cathy Bonidan

CHAMBRE 128



Éditions
de La Martinière

CHAMBRE 128



DU MÊME AUTEUR

Le Parfum de l'hellébore

Éditions de La Martinière, 2017

Points, 2019

Prix Concours Monbestseller de l'auteur indépendant 2015,

Prix des Lecteurs Notre Temps 2017,

Prix inter-bibliothèques de la Nacre 2017,

Prix Poulet-Malassis 2017 de la ville d'Alençon,

Prix régional de la région Ouest du Lions Club 2018,

Grand prix National Lions de Littérature 2018,

Prix des lecteurs corréziens 2018,

Prix Rosine Perrier 2018,

Prix Premiers Pas 2018 du réseau de bibliothèques Lire en Layon,

Prix du public Classé premier 2018 du réseau Passeurs de mots,

Prix du meilleur roman Handi-Livres 2018

CATHY BONIDAN

CHAMBRE 128

**Éditions
de La Martinière**

La citation mentionnée dans la première lettre est d'Albert Camus
(*La Chute*, © Éditions Gallimard).

Couverture : Jeanne Pois-Fournier

ISBN : 978-2-7324-8587-4

© 2019 Éditions de La Martinière
Une marque de la société EDLM

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À tous les romans qu'on a lus.
À tous ceux qu'on lira encore.

Parce qu'à la manière de marchands de
sable, ils sèment dans notre quotidien
quelques mots ou quelques phrases qui vont
faire leur route dans notre subconscient.
Et nous changer.
En toute discrétion, mais de façon irré-
médiable.

Ceci est une histoire vraie. Ou presque...

Lorsqu'une tranche de vie se déroule sous nos yeux et que nous en sommes le témoin involontaire, nous n'avons que très peu de pouvoir sur son devenir. Nous observons les protagonistes et nous imaginons leurs sentiments, leurs craintes, leurs espoirs.

Sans doute nous trompons-nous, parfois.

Mais il arrive aussi que l'on se sente proche de la vérité et investi d'une mission : celle de raconter, au jour le jour, les événements que nous épions. Bien sûr, en agissant de la sorte, nous risquons d'être surpris par l'issue de l'aventure.

Et si la chute nous décevait ?

C'est une possibilité.

Alors, si vous acceptez ce risque, si vous aimez l'incertitude, lisez ces lettres, une à une, en vous soumettant au rythme paisible et hypothétique des distributions de la poste...

Seuls les lieux et les noms des personnages ont été modifiés.

de Anne-Lise Briard

Rue des Morillons, Paris, le 25 avril 2016

Madame ou Monsieur,

Je vous renvoie ce paquet avec beaucoup de retard et je vous prie de m'en excuser.

En le découvrant dans la chambre 128, une autre que moi l'aurait immédiatement déposé à l'accueil de l'hôtel *Beau Rivage* ; toutefois, si vous rencontriez mes proches, ils vous diraient à quel point je peux être négligente dans la vie quotidienne. Ne prenez donc pas cet atermoiement comme un signe de mépris pour votre livre. Il n'en est rien. Je vais même vous faire un aveu : je l'ai lu.

À peine avais-je ouvert la table de nuit située à la droite du lit double, au demeurant fort confortable, de la chambre 128 que je remerciai le ciel pour votre distraction. Voyez-vous, j'avais oublié d'emporter un roman pour accompagner ce week-end au bord de la mer d'Iroise... Incapable de m'endormir sans avoir parcouru quelques pages, je deviens une véritable peste lorsqu'on me prive de ce plaisir. Grâce à vous, mon mari n'a pas eu à subir ma mauvaise humeur.

Quoi qu'il en soit, c'est à la page 156 que j'ai trouvé, entre deux chapitres, l'adresse à laquelle je vous envoie ces pages. J'ai longtemps hésité et, à vrai dire, mon conjoint et mes enfants m'ont freinée dans cette initiative « loufoque » – pour reprendre le vocabulaire de ma fille, sa seule excuse étant qu'elle a seize ans.

Mon mari a déclaré qu'il s'agissait là d'un ancien manuscrit refusé par les maisons d'édition et abandonné dans un tiroir pour y harponner quelque lecteur désespéré. Mon fils a renchéri, arguant qu'un livre en aussi mauvais état et tapé sur une ancestrale machine à écrire devait traîner dans cet hôtel depuis « des lustres », et que son propriétaire l'aurait récupéré depuis « belle lurette » s'il avait eu le moindre intérêt à ses yeux.

J'étais presque convaincue par leurs arguments lorsque je suis arrivée à la page 164. Là, dans la marge, figurait cette annotation :

Qu'importe après tout ? Les mensonges ne mettent-ils pas finalement sur la voie de la vérité ? Et mes histoires, vraies ou fausses, ne tendent-elles pas toutes à la même fin, n'ont-elles pas le même sens ? Alors qu'importe qu'elles soient vraies ou fausses si, dans les deux cas, elles sont significatives de ce que j'ai été et de ce que je suis. On voit parfois plus clair dans celui qui ment que dans celui qui dit vrai.

Quelle surprise de tomber sur cet extrait ! Je croisais par hasard le chemin d'un auteur anonyme

et je découvrais qu'il était aussi un admirateur de l'écrivain que je place au-dessus de tous les autres. En lui volant ces quelques phrases, vous renforciez l'ambiguïté de votre texte. Alors que je me demandais depuis cent soixante-quatre pages si je lisais une fiction ou un récit de vie, vous m'adressiez en aparté une réponse de Normand...

Et puis j'ai découvert les poèmes de la dernière page, ajoutés au crayon à papier, d'une écriture penchée et couverte de traces de gomme prouvant qu'on avait visé les mots justes. Laissez-moi vous dire qu'ils le sont. Car en vous lisant, j'ai ressenti ce léger frisson que l'on éprouve lorsque des vers ne semblent avoir été créés que pour nous.

C'est à ce moment, je pense, que j'ai décidé de faire fi de tous les conseils de ma famille et de renvoyer ce livre, sans savoir si je le destinais à une femme, un homme, un adolescent ou un vieillard traînant ce manuscrit d'hôtel en hôtel, comme certains croyants se préservent du ciel en emportant une bible où qu'ils aillent.

La seule façon d'obtenir une réponse était de confier ce colis aux services de la poste, en espérant qu'un facteur inventif aurait la chance de vous débusquer au bout du voyage (n'ayant jamais expédié de paquet nanti d'une adresse sans destinataire, je compte sur la curiosité amusée d'un employé sous-payé pour m'assister dans cette restitution).

Si vous avez la gentillesse d'en accuser réception, vous trouverez mes coordonnées au dos de l'enveloppe.

En vous remerciant pour l'agréable lecture que vous m'avez fournie, même involontairement,

Bien à vous,

Anne-Lise Briard

de Sylvestre Fahmer
à Anne-Lise Briard

Les Chayets, Lainville-en-Vexin, le 2 mai 2016

Je viens de vous lire pour la dixième fois... Que dire pour que vous compreniez ? Ce manuscrit... ce serait tellement long à expliquer. Et votre lettre... rédigée à la main et pour moi seul, réveillant le souvenir de celles que je recevais enfant lorsque je séjournais en colonie de vacances. Ma mère avait elle aussi ce style penché et empressé, comme si elle tentait d'en raconter le plus possible avant l'heure de passage du facteur. Elle adorait écrire et n'en avait que peu l'occasion. Mon départ lui servait donc d'excuse pour s'adonner à cette activité futile, décriée par tout son entourage. Elle empruntait comme vous des termes désuets et presque prohibés, persuadée que l'emploi d'un stylo-plume ne pouvait se satisfaire du lexique usuel. Comme elle aurait apprécié vos *atermoiements*, *faire fi* et *au demeurant* ! Personne ne les utilise plus et surtout pas dans ces mails impersonnels et abusifs dont on inonde nos boîtes virtuelles...

Alors aujourd'hui, je savoure à nouveau le bonheur et l'application que je mettais dans les réponses

que j'adressais à ma mère, soucieux que j'étais de traquer les fautes d'orthographe et le vocabulaire approximatif qu'elle ne manquerait pas de me reprocher à mon retour. Soyez plus indulgente qu'elle ne l'était et rappelez-vous que je manque de pratique.

On ne m'a remis votre envoi qu'hier soir car l'adresse que vous avez récupérée est celle de mon parrain qui, heureusement, réside au même endroit depuis cinquante ans...

Il fut autrefois un éminent chef cuisinier et il lui a été très difficile d'accepter de prendre sa retraite et de s'éloigner des fourneaux. C'est pourquoi, chaque vendredi soir, dans son petit appartement du huitième étage, il convie des habitués à venir tester ses nouvelles inventions culinaires. Si vous considérez qu'il est âgé de quatre-vingt-douze ans et doté d'une vision très approximative, vous conviendrez qu'accepter son invitation suppose un caractère aventureux... Le préposé de la poste étant un inconditionnel des repas gastronomiques et atypiques que mon parrain organise il connaît bien le bâtiment et ses occupants. Il lui fut donc facile – et même agréable – de mener une enquête. Après avoir ouvert le colis – et lu les premières pages du roman – il n'hésita pas à parcourir les huit étages de l'immeuble, à interroger tous les locataires jusqu'à associer enfin un destinataire à cette adresse orpheline.

Par chance, mon parrain se souvint de mes lointaines tentatives d'écriture. Il installa le précieux

paquet sur son buffet et le laissa s'imprégner de la poussière avant de se décider à m'appeler.

Figurez-vous qu'en l'ouvrant, je pouvais presque sentir l'air iodé de la mer et entendre le grondement du ressac ou les cris des mouettes. Cette impression ne m'a pas quitté depuis et j'en suis d'autant plus surpris que je ne connais pas cette région de Bretagne où vous dites l'avoir découvert. Je n'ai jamais été attiré par la mer et, de façon plus générale, j'évite les voyages et tous les bouleversements qu'ils entraînent.

Comprenez enfin à quel point votre découverte est extraordinaire : ce texte, je l'ai égaré le 3 avril 1983 lors d'un voyage à Montréal. Avec l'arrogance de mes vingt-trois ans, je voulais obtenir quelques conseils d'écriture de la part d'une connaissance réputée pour ses critiques littéraires. Pour vous montrer quelle valeur j'attribue au merveilleux cadeau que vous me faites, mais également pour donner raison à votre fils, j'admets l'avoir recherché pendant des mois, et avoir interpellé la compagnie de transport aérien ainsi que les diverses personnes susceptibles de l'avoir retrouvé. J'ai écrit aux stewards et hôtesses de l'air, ainsi qu'aux agents chargés de l'entretien. Je me suis déplacé et j'ai rencontré les commerçants de l'aéroport de Montréal, mais aussi ceux de Paris à mon retour de voyage. J'espérais qu'un passager l'aurait déposé dans un café, ou rapporté chez le critique dont le nom figurait sur l'enveloppe. Peine perdue ! Je dus dire

adieu à mon premier manuscrit qui, à la suite de cette mésaventure, devint aussi le dernier.

Et vous voilà ! Trente-trois ans plus tard, vous le sortez de la table de nuit d'une chambre tournée vers la mer, au cœur d'un hôtel du Finistère... Mais je dois vous dire une chose plus incroyable encore : l'œuvre initiale s'arrêtait à la page 156, à l'endroit où vous avez relevé les coordonnées de mon parrain. À l'époque, je cohabitais avec d'autres étudiants et je craignais qu'ils ne se moquent de mes espoirs littéraires lorsque le livre me reviendrait.

Si vous aviez su cela, vous auriez remarqué qu'à partir de la page 157, le style est plus fluide. Mon successeur ne s'est donc pas contenté de terminer mon livre ; il semble qu'en outre, il l'ait fait avec un certain talent.

Hélas, je ne suis pas non plus l'auteur des vers qui sont en annexe... Ils doivent appartenir à cet inconnu qui découvrit mon ébauche de roman, sans doute sous le siège d'un avion, et se permit de l'achever avant de l'abandonner à l'extrémité de la pointe bretonne. Cet homme (ou cette femme, puisque nous n'avons aucune indication à ce sujet) n'aura pas eu la délicatesse de me transmettre ses ajouts en utilisant la méthode dont vous avez vous-même usé.

Pendant les années qui ont suivi, il m'est arrivé de me demander ce qu'aurait pu être ma vie si je n'avais pas égaré ce texte. Je jouais alors à relancer

les dés du destin et à m'imaginer terminant brillamment mon livre, le proposant à un éditeur et connaissant la fulgurante ascension d'un jeune écrivain honoré par les milieux littéraires... Comme vous le voyez, j'ai traîné longtemps des rêves adolescents et inachevés.

En parlant d'inachevé, vous n'avez fait aucune remarque sur le récit ! Quelle valeur dois-je attribuer à ce silence ? Une femme inconnue me retourne ce manuscrit alors que rien ne l'y obligeait, elle me remercie pour ce bon moment de lecture, elle me dévoile à demi-mot qu'elle est férue de littérature, et elle n'émet pas le moindre commentaire...

Tant pis ! Oubliez ces interrogations puériles. Et merci de m'avoir fait parvenir ces quelques lignes qui m'accompagneront désormais comme la nostalgie d'une jeunesse révolue.

Sylvestre Fahmer

P.-S. : J'ai remarqué que vous aviez glissé dans votre colis la carte de l'hôtel *Beau Rivage* ; je ne manquerai pas d'y retenir une chambre si des pas inconsidérés me guident un jour jusque-là.

P.-P.-S. : J'espère que vous me pardonnerez mon style parfois hésitant. Je me suis appliqué, mais on sent le manque d'entraînement depuis l'époque des colonies de vacances...

de Anne-Lise à Sylvestre

Rue des Morillons, le 5 mai 2016

Cher Sylvestre,

Je vous remercie d'avoir accusé réception de cet envoi un peu particulier. J'ai maintenant l'impression d'avoir réalisé une bonne action et j'aime cette pensée, comme la plupart des gens. J'ai, comme votre mère, une tendresse particulière pour les échanges épistolaires. Depuis longtemps je n'ai plus l'occasion d'utiliser mon papier à lettres et l'on répond à mes cartes par mail, ou pire, par SMS. D'ailleurs vous remarquerez que j'ai mis de côté le numéro de téléphone que vous m'avez transmis pour privilégier définitivement votre adresse postale qui fleure bon le lieu-dit et la campagne française.

Vous souhaitez connaître mon avis de lectrice et je vais vous en faire part. Tout d'abord, j'ai été émue par l'intrigue. Ce récit pourrait sembler mièvre, il ne l'est pas. Les bons sentiments abondent mais, racontés par la voix d'un homme et entachés de tant d'inexactitudes sur la nature féminine, ils en deviennent rafraîchissants. Et les réflexions nostalgiques, semées çà et là par des



Merci d'avoir choisi ce livre
des **Éditions de La Martinière.**

Nous espérons que votre lecture vous a plu.

Vous pouvez nous retrouver
sur Facebook et Instagram.

Et pour être informé(e) en avant-première des
prochaines parutions de l'auteur, recevoir d'autres
idées de livres à découvrir, des jeux-concours ou
des extraits en avant-première, vous pouvez nous
laisser votre adresse e-mail sur cette adresse web :

bit.ly/martiniere

En espérant vous retrouver bientôt en compagnie
d'autres personnages, pour partager
leur vie et leur univers.

L'équipe des Éditions de La Martinière Littérature

RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENEUVE-D'ASCQ
IMPRESSION : NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S À LONRAI
DÉPÔT LÉGAL : JANVIER 2019. N° 138333 ()
IMPRIMÉ EN FRANCE